

d'interlocuteurs imaginaires, contre-arguments). J. Morrison contraste, dans les *Actes des apôtres*, les figures de Pierre, le pêcheur illettré et apôtre de Jésus, et Paul, le Pharisien lettré qui ne s'est converti au christianisme qu'après avoir persécuté les Chrétiens. Malgré leurs différences, les deux hommes sont tous deux entrés en contact avec Dieu par l'intermédiaire d'un message divin oral, ce qui légitime leur rôle dans la diffusion du christianisme. L'auteur examine en outre quelques références littéraires classiques utilisées par Luc. V. Hunink étudie la dimension orale du *Psaume contre les Donatistes* de saint Augustin. Sur la base de critères formels, il avance qu'il ne s'agit pas d'un poème (*carmen*) mais d'un psaume chanté. Il est précisé dans l'introduction de l'ouvrage que son fil conducteur est de remettre en cause l'idée que l'écrit serait l'apanage d'une religion privée, voire marginale, face à des pratiques religieuses publiques qui reposeraient avant tout sur l'oralité (p. 2). Au final, si le lien entre cette question et certaines contributions est assez ténu, les articulations entre oralité et support écrit sont constamment étudiées. Il n'est pas toujours possible d'établir des rapports étroits entre les différents articles de chaque catégorie, à l'exception de la partie consacrée au droit grec, qui est la plus cohérente. Néanmoins, la qualité des contributions, ainsi que plusieurs questions récurrentes (par exemple, les discussions sur les statuts ou l'originalité de certains textes) en font un ouvrage très intéressant.

Aurian DELLI PIZZI

Susanne GÖDDE, *euphêmia. Die gute Rede in Kult und Literatur der griechischen Antike*. Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2011. 1 vol. 16 x 24 cm, x-439 p. (BIBLIOTHEK DER KLASSISCHEN ALTERTUMSWISSENSCHAFTEN, NF, 2. Reihe, 120). Prix : 55 €. ISBN 978-3-8253-5314-8.

Issue d'une thèse d'habilitation, cette monographie parcourt la littérature grecque d'Homère à Platon pour étudier le champ sémantique de *εὐφημία* et de ses dérivés et antonymes. Le choix de ce sujet est parfaitement approprié aux orientations scientifiques de Susanne Gödde, helléniste actuellement rattachée à la Ludwig-Maximilians-Universität München, mais aussi spécialiste de la religion grecque et intéressée par des questions de rhétorique depuis au moins sa thèse doctorale (*Das Drama der Hikesie. Ritual und Rhetorik in Aischylos' Hiketiden*, publiée en 2000). En continuité avec sa thèse, le présent ouvrage s'appuie largement sur la tragédie (près de deux cents pages sont des analyses textuelles de passages d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide). Les autres textes étudiés proviennent essentiellement d'Homère (*Il.* 1 et 9), d'Hésiode (*Travaux et Jours* 735-764), Pindare (*Néméennes* 8 et *Pythiques* 10), Aristophane (*Paix*) – nous restons dans le drame – et Platon (passages du *Phédon*, du *Phèdre* et des *Lois*) – avec une excursion dans l'iconographie étudiée en rapport étroit avec les témoignages littéraires (p. 343-350). On le voit, les prosateurs sont peu représentés dans cette étude, malgré l'évocation de quelques passages en prose que l'on trouve à divers endroits de l'ouvrage, notamment dans les notes en bas de page. On peut regretter cette restriction, car l'étude des orateurs, par exemple, aurait certainement illustré l'usage varié des termes liés à *εὐφημία* au-delà du contexte religieux (S. Gödde est consciente de la problématique, p. 10), mais l'auteur a dû faire un choix, et l'on doit reconnaître que le corpus ainsi retenu est cohérent. D'ailleurs,

l'annexe (p. 385-400) donne 142 références avec chaque fois l'occurrence de εὐφημία, δυσφημία ou βλασφημία (et les adjectifs, adverbess et verbes qui s'y rapportent) dans un micro-contexte pour les auteurs étudiés et quelques auteurs contemporains de ou postérieurs à Platon. Ce relevé est évidemment loin d'être exhaustif et s'arrête délibérément avec Apollonios de Rhodes. S. Gödde ouvre parfois la réflexion à des auteurs postérieurs aussi divers que Pausanias et Plutarque, et il serait intéressant d'étudier l'évolution du concept dans la seconde sophistique (Lucien et Aelius Aristide offrent une belle matière à cet égard), mais cela dépasse le but que cet ouvrage s'est proposé. Car l'objectif est de comprendre comment, aux époques archaïque et classique, le discours pouvait manipuler et construire la réalité, notamment dans un contexte rituel. À cet égard, le sous-titre de la thèse d'habilitation (Freie Universität Berlin, 2006), *Konstruktionen des Guten in Kult und Literatur der griechischen Antike*, manifeste peut-être plus exactement les enjeux de la εὐφημία, cette « parole de bon augure » qui ne s'identifie pas avec le « silence religieux » que la tradition a surtout reconnu dans le concept de εὐφημία. Sans nier cette interprétation, S. Gödde montre dans ses analyses toujours respectueuses du contexte qu'elle est secondaire et que εὐφημία représente avant tout ce que le terme dit étymologiquement, à savoir la bonne parole. L'auteur s'attache à mettre en avant le rapport délicat entre la parole et le silence ainsi que la force performative du discours religieux mais aussi du silence. La méthodologie s'apparente ainsi aux courants pragmatiques et interactionnistes de la linguistique pour proposer des lectures nouvelles de passages d'auteurs qui font saisir un aspect important de la civilisation et de la religion grecques : la gestion émotionnelle de questions vitales pour les Grecs, comme la pureté, la souillure, la mort et le sacrifice. Les analyses proposées par l'auteur montrent bien comment la « bonne parole » pouvait aider à venir à bout de situations extrêmes dans la vie, jusqu'à la maîtrise de la peur qu'inspirait la mort. La rédaction parfois un peu lourde dont souffre ce livre n'enlève rien à son fond innovant et à ses implications culturelles assez profondes. Les erreurs et coquilles sont peu nombreuses, que ce soit en matière d'orthographe (ainsi, l'orthographe hypercorrecte de *beeinflussen* à la p. 20, alors que même avant la réforme de 1996 on écrivait déjà *beeinflussen*), de syntaxe (« für die das Gebet einleitenden *euphêmia* », p. 357), de fautes de frappe (« teilgenommmen », p. 358) ou de présentation d'extraits grecs (un fragment de Démocrite, 68 B 177 DK est présenté comme des vers, p. 382). La documentation bibliographique est complète.

Koen VANHAEGENDOREN

Robert PARKER, *On Greek Religion*. Ithaca-Londres, Cornell University Press, 2011. 1 vol. 15,5 x 23,5 cm, XV-309 p., 9 fig. (CORNELL STUDIES IN CLASSICAL PHILOLOGY. TOWNSEND LECTURES, 60). Prix : 75 \$ (relié) ; 29.95 \$ (broché). ISBN 978-0-8014-4948-2 ; 7735-5.

Cet ouvrage, qui dérive d'une série de conférences données par l'auteur à l'Université de Cornell en 2008, offre une discussion sur une série de questions centrales dans le domaine de la religion grecque. L'exposé s'articule autour de sept chapitres, auxquels s'ajoutent cinq annexes, où l'auteur prolonge certaines réflexions abordées